

Les Illusions sur le Désarmement de l'Allemagne et les Futures Guerres

L'obsédant problème du désarmement de l'Allemagne et des divers peuples préoccupe aujourd'hui l'attention de tous les gouvernements.

L'Allemagne semble si dangereuse encore que les nations n'osent se résigner à réduire leurs armements, bien qu'elles soient littéralement écrasées sous le poids de budgets grandissant chaque jour.

Tous les peuples aspirent à la paix, et ils se voient, cependant, poussés par d'invincibles nécessités à augmenter leurs armées.

Moins que toute autre, la France ne peut songer à désarmer. Elle ne pourrait pu que si l'Angleterre et l'Amérique s'étaient engagées, comme le demandaient nos gouvernants, à nous défendre en cas d'une nouvelle agression de l'Allemagne.

N'ayant pu obtenir cet engagement, nous restons seuls devant un ennemi séculaire ne dissimulant pas son intense désir de revanche.

Jamais, d'ailleurs, l'Europe n'a été plus menacée de guerre qu'aujourd'hui. L'absurde dépeçage de l'Autriche et de la Turquie en petits Etats rivaux va créer entre eux un régime de guerres permanentes. Tchéco-Slovaques, Roumains, Hongrois, Serbes, Turcs, Grecs, etc., sont déjà en lutte ou prêts à y entrer.

Les démocraties qui ont triomphé des monarchies militaires seront-elles moins guerrières que ces monarchies? Les leçons de la psychologie et de l'histoire ne permettant pas de l'espérer. Un des conseillers les plus réputés du nouveau président des Etats-Unis, le docteur Butler, fait remarquer que quand, dans l'ancienne Grèce, le peuple était appelé à voter la paix ou la guerre, il votait toujours pour la guerre. C'est, comme le fait observer l'auteur, une conséquence des lois régissant la psychologie des foules, et il ajoute:

"L'aphorisme: 'Ce sont les gouvernements qui forcent les peuples à la guerre malgré leur volonté,' ne tient pas une minute devant la réalité des faits. Nous pouvons être assurés que si, pendant la dernière semaine de juillet 1914, les peuples d'Allemagne et d'Autriche avaient été consultés, par voie de referendum, sur la guerre ou la paix, ils auraient voté avec une majorité écrasante pour la guerre."

L'insistance des Alliés à réclamer le désarmement de l'Allemagne, c'est-à-dire la destruction des mitrailleuses et des canons qui lui restent encore, prouve la conviction arrêtée que l'Allemagne deviendrait inoffensive à la suite de cette destruction.

Sur ce rôle prépondérant du matériel militaire allemand actuel, nous sommes victimes d'illusions qui cachent, des réalités.

Avec ou sans canons, l'Allemagne est, d'après l'opinion de tous les militaires, hors d'état de recommencer actuellement la guerre.

Il en sera tout autrement dans quelques années, alors même qu'elle ne posséderait pas un seul canon.

Cette conclusion résulte des progrès

réalisés chaque jour dans l'armement. Ils conduisent de plus en plus à cette notion fondamentale que les prochaines guerres seront surtout des luttes aériennes, dans lesquelles les frontières, les armées, les canons ne joueront qu'un faible rôle.

Les progrès réalisés actuellement dans la fabrication des explosifs sont tels que leur puissance destructrice est devenue formidable. Le rôle des avions sera simplement de transporter de volumineuses torpilles chargées de ces explosifs au-dessus des villes pour tâcher de les détruire. Etant capable de tout anéantir dans un rayon de cent mètres, une seule torpille détruirait une rue entière avec ses habitants.

Le but des nouvelles guerres ne serait plus d'attaquer des armées, mais de détruire les grandes villes. Ces nouvelles guerres deviendront sans doute beaucoup moins longues que celles du passé, mais plus meurtrières encore.

Le futur matériel militaire aura l'avantage d'être peu coûteux puisqu'il comporterait simplement des avions commerciaux transportant des explosifs au lieu de marchandises.

Pour montrer au lecteur que les vues précédentes ne sont pas de simples rêveries, je suis obligé d'ouvrir une parenthèse.

Il y a une quinzaine d'années, je fondai avec mon ami Dastre, professeur de physiologie à la Sorbonne, un déjeuner hebdomadaire où les hommes les plus réputés de chaque profession viennent exposer leurs vues sur les grands problèmes de chaque jour.

Parmi nos convives habituels, figurent une dizaine de membres de l'Institut, d'illustres généraux, des hommes d'Etat éminents. Nous avons passé des heures captivantes à écouter les généraux Mangin et de Maud'huy nous expliquer les péripéties de la guerre; l'amiral Fournier, l'évolution de la marine; des hommes politiques comme Briand et Barthou, les grandes questions sociales. Les personnalités diverses que le Congrès de la Paix amena à Paris: Vegielos, Take Jonesco, Benès, Bratiano et bien d'autres, sont venues également nous exposer leurs vues.

Comme président du déjeuner, c'est à moi que revient le soin de choisir les sujets qui sont mis en discussion.

Cette parenthèse était nécessaire pour expliquer la source des considérations précédentes et de celles qui vont suivre sur le désarmement de l'Allemagne et sur les futures guerres.

Le jour où je provoquai à notre déjeuner une discussion sur le désarmement de l'Allemagne sur les prochaines guerres, j'avais reçu la visite d'un des grands chefs de notre aviation militaire, qui m'avait expliqué le rôle capital, exposé plus haut, de l'aviation dans les futures guerres. Suivant lui, les grandes armées si coûteuses devenaient inutiles et seraient avantageusement remplacées par une petite phalange de dix mille spécialistes dirigeant quelques milliers d'avions.

Trois généraux assistaient, ce jour là, à notre déjeuner. J'en profitai pour les prier de donner leur avis.

Tout en reconnaissant la grande importance de l'aviation, son rôle fut un peu contesté. Le général Gascouin, commandant l'artillerie du 1er corps, remarqua qu'étant donné la surface considérable des grandes capitales actuelles, et l'impossibilité pour les avions de préciser les points de chute de chaque projectile, on ne pourrait détruire qu'une partie restreinte des villes attaquées. Le général Mangin fit observer — et ce fut également l'avis du général de Maud'huy — que les avions étant relativement si dangereux pour les troupes, en

raison de la mobilité et de la dissémination des hommes, il serait toujours possible d'envoyer une armée exercer des représailles sur les villes ennemies. Daniel Berthelot ajouta que des destructions aussi meurtrières exerceraient une action morale dont on ne saurait prévoir les conséquences. Il lui semblait d'ailleurs évident que, dans une prochaine guerre, l'attaque aurait, au moins au début, une grande supériorité sur la défense.

La nuit suivant le jour où eut lieu cette discussion, je fis un rêve qu'explique l'avenir un peu sombre dont les progrès de la science nous menacent.

J'étais assis dans un grand café de Genève. Tout à coup, la porte s'ouvrit brusquement et un porteur de journaux entra en criant:

— Demandez La Gazette de Francfort! Destruction de Londres et de Paris. Affreux détails.

Je me précipitai sur un de ces journaux et lus ce qui suit:

FRANCFORT, 1er JANVIER 1940
Edition de Six Heures du Matin

"L'heure de la revanche attendue si longtemps a enfin sonné. Londres et Paris n'existent plus. Edifices et maisons sont détruits, leurs habitants écrasés ou brûlés vifs. Le petit nombre de survivants errent dans les campagnes en poussant des hurlements de désespoir. Ces nouvelles feront tressaillir d'allégresse tous les cœurs allemands.

"Voici quelques détails sur la préparation de cette formidable opération:

"Les deux mille avions chargés d'explosifs, envoyés sur Londres et Paris, avaient été fabriqués dans divers pays, en Russie notamment, comme avions de commerce. Nos chimistes avaient découvert le moyen de fabriquer des explosifs inoffensifs quand leurs éléments sont séparés et ne pouvant, par conséquent, attirer l'attention.

"Pour réussir toutes nos opérations, il fallait beaucoup d'argent et trouver, par conséquent, le moyen de ramener en Allemagne l'or passé en Amérique et en Angleterre.

"Convertir des marks papiers presque sans valeur en monnaie d'or ou d'argent constituait une œuvre d'aspect miraculeux. Grâce à notre génie et à nos facultés de travail, elle fut cependant réalisée assez facilement. Avec notre papier déprécié et fabriqué à volonté, on paya nos ouvriers. Les marchandises fabriquées par eux furent revendues ensuite en Angleterre et en Amérique, contre des espèces monnayées valant dix fois plus.

"Cette merveilleuse opération, transformant du papier en lingots d'or et d'argent, n'eut pas pour seule conséquence de nous enrichir. Elle nous permit de concurrencer avantageusement l'Angleterre et l'Amérique sur tous les marchés étrangers.

"Lorsque fut projetée, dans un profond secret, la destruction de Londres et Paris, il fallait éviter les représailles. Grâce à notre service d'espionnage, tous les centres d'aviation nous étant connus, nous pûmes, en même temps que se réalisait la destruction de Londres et de Paris, incendier tous les dépôts d'avions ennemis.

"Pour éviter une invasion militaire, toutes nos troupes furent expédiées à la frontière, en même temps que les avions de destruction."

J'attendis fiévreusement d'autres nouvelles. Le Journal de Genève publia, dans la soirée les extraits suivants d'une nouvelle édition de La Gazette de Francfort, parue à quatre heures:

"Nos avions retournés à leurs dépôts pour renouveler les provisions d'explosifs, sont revenus achever la destruction totale de Londres et de Paris. Une dépêche, expédiée par télégraphie sans fil à toutes les stations de France et d'Angleterre, fait savoir qu'une

grande ville sera détruite chaque jour, dans le cas où, en raison de leur extrême dureté, nos conditions de paix ne seraient pas acceptées. Si les gouvernements anglais et français les acceptent — et comment pourraient-ils éviter cette acceptation? — on pourra dire que la plus meurtrière et la plus destructive des guerres enregistrées par l'histoire n'aura duré que vingt-quatre heures."

Les rêves sont évidemment sans valeur. Il est impossible de dire quelles armes nouvelles fournira la science de demain. Que les guerres deviennent de plus en plus meurtrières est de toute évidence; que l'Allemagne souhaite une revanche semble aussi évident. Nous lui avons pris son capital matériel, mais non son capital mental, c'est-à-dire les capacités techniques qui furent les bases de sa puissance économique. C'est sur la surveillance des armes nouvelles que la science allemande saura créer que devra se concentrer la vigilance des Alliés, quand, renonçant à leurs rivalités, ils auront réussi à comprendre que de l'association de leurs efforts, l'avenir de l'Europe dépend.

GUSTAVE LE BON.

UNE VUE QUI PLAÎT BEAUCOUP

La reproduction cinématographique du roman de Vicente Blasco Ibanez, "Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse," continuera à être projetée sur l'écran du théâtre St. Charles une autre semaine.

La direction a réussi à obtenir de la maison Métro le droit de tenir ce film une semaine en plus, voulant satisfaire les désirs du public qui chaque jour remplit la grande salle du théâtre pour voir cette vue insurpassable.

Un de nos rédacteurs reporte que le film des "Quatre Cavaliers de l'Apocalypse" est un des plus intéressants et des plus artistiques qu'il ait vu depuis longtemps.

D'ailleurs le moyen de savoir à quel point cette vue plaît au public est d'aller écouter les commentaires des spectateurs qui sortent du théâtre après avoir vu cette grande représentation.

SE SENTAIT FATIGUÉE SOUS TOUS RAPPORTS

Une dame du Tennessee dit qu'elle fut fort soulagée par l'emploi de Cardui et qu'elle la recommanda à sa fille.

Fountain City, Tennessee.—Mrs. Jett Weaver, épouse d'un fermier très aimé qui à sa ferme située sur la route 2 de la ville, dit qu'elle connaît le Cardui depuis bien des années. Elle donne le rapport suivant de son expérience avec ce bien connu, purement végétal tonique pour femmes.

"J'étais très affaiblie. J'étais maigre et avais peu d'appétit, et sous tous rapports toujours fatiguée, pouvais à peine marcher, je me sentais misérable et avais des étourdissements continuellement.

"Bien des jours, j'ai dû m'asseoir sur une chaise pour pétrir mon pain.

"J'étais découragée, je me demandais qu'est-ce qui me faisait souffrir et quant est-ce que je ne souffrirais plus.

"Je connaissais le Cardui depuis bien des années et je me suis décidé d'en prendre comme dernière ressource. Je pris une bouteille, et comme cela m'avait soulagé, je pris trois ou quatre bouteilles.

"Le résultat fut merveilleux. Je me sentais tout à fait différente — en effet, je me sentais si soulagée que lorsque ma fille m'écrivit qu'elle n'était pas bien, je lui répondis d'aller chez le pharmacien et d'acheter du Cardui.

"Elle le fit, et elle obtint de bons résultats.

"Depuis lors j'ai essayé de faire connaître les bonnes nouvelles qui aideraient les autres.

"Ma santé maintenant est très bonne. Si vous souffrez comme un grand nombre de femmes, et si vous avez besoin d'un tonique, essayez Cardui. Des milliers de femmes qui ont souffert ont écrit pour dire que le Cardui les avait aidées.

Prenez du Cardui, votre pharmacien le vend. — Ad.

CUNARD-ANCHOR

Les plus grands, les plus rapides, les plus confortables paquebots existants. Excellent traitement des passagers. H. existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG

AGUSTANIA Oct. 24 Nov. 14

OSMANIA Nov. 5 Dec. 5

Pour tous renseignements s'adresser à l'agence de la ligne Cunard.

F. J. CUNARD

25 rue St. Charles